



Le Canard enchaîné

10 Janvier 2023

Le Horla

VOILÀ plus de deux ans que ce « Horla » hante les lieux. Que Guillaume Blanchard dit ce texte fameux de Maupassant, le vit, le fait vivre, au mot près, au souffle près, au tremblement près. Sera-t-il condamné à faire de ce « Horla » une autre « Cantatrice chauve » - une pièce indéboulonnable, qu'on va voir encore et encore, sachant à quoi s'attendre mais toujours surpris, et conquis ?

« 8 mai - Quelle journée admirable ! » Il commence bien, ce journal intime. Mais très vite viennent les angoisses, la présence d'un double maléfique, la folie qui monte, les hallucinations, jusqu'à la fin, tragique, un 10 septembre. Cette descente aux enfers, Frédéric Gray l'a mise en scène avec un tact infini et un minimalisme bienvenu. Des jeux de lumière millimétrés, quelques cadres suspendus, une bande-son tout en discrétion, et c'est tout. Un comparse, Olivier Troyon, incarne avec gourmandise et tour à tour le chauffeur, le médecin, la cousine.

Le narrateur tripote ses belles moustaches. Il sombre. De noires mains griffues surgies du néant lui entourent le cou. Le comparse nous fixe d'un bref sourire maléfique. On se convainc que Maupassant pressentait sa fin atroce. Et qu'on n'en finira jamais avec « Le Horla ».

- A la Folie Théâtre, à Paris, jusqu'au 4/2.

 J.-L. P.